

A prendre cette phrase à la lettre, j'y déclarerais que j'ai publié des analyses des manuscrits de Louvet et M. Ferdinand de La Roche La Carelle des analyses de ceux de De la Mure. Or vous savez que c'est le contraire qui a eu lieu. Voici ce que j'ai écrit : « Les ouvrages de De la Mure et de Louvet sont restés en grande « partie manuscrits ; mais tout ce qui a de l'intérêt dans ces « livres a été publié, soit par moi (*Hist. du Forez*, 2 vol. in-8, « 1835), soit par M. Ferdinand de La Roche La Carelle (*Hist. du « Beaujolais*, 2 vol. in-8, 1853 ). » Vous voyez que si j'ai cité mon livre le premier, c'est qu'il a été publié une vingtaine d'années avant celui de M. La Carelle. La politesse est quelque chose sans doute ; mais la chronologie a bien ses droits aussi, quand on s'occupe d'histoire. M. Roux ne serait pas très-satisfait, je pense, si, par politesse, je disais qu'il a écrit ses *Recherches* avant d'être venu au monde. Me voilà bientôt orné de la cinquantaine, et ce triste privilège que j'ai sur lui m'a permis d'écrire mon *Histoire du Forez* il y a bien longtemps déjà.

Puisque l'occasion s'en présente, réglons de suite un vieux compte au sujet de ce livre. M. Roux reproche, d'une part, à mon *Histoire du Forez* de n'être qu'une compilation de De la Mure (p. 505), et prétend, d'autre part, que, contrairement à mon assertion, tout ce qui a de l'intérêt dans les manuscrits de ce dernier n'a pas été publié par moi. Dans ce cas, il faut avouer que j'aurais été bien maladroit, ayant eu pendant deux ans à ma complète disposition ces manuscrits (que j'avais déterrés à Auxerre durant le cours de ma publication, et dont j'ai fait doter la ville de Montbrison à mes coûts et dépens), de n'avoir pas su en tirer la quintessence, comme c'était mon droit. Au reste, nous saurons bientôt à quoi nous en tenir à cet égard, s'il est vrai qu'on imprime un de ces manuscrits, ce dont les éditeurs n'ont pas jugé convenable de me faire part, malgré l'intérêt que je dois naturellement lui porter. Mais en tout cas M. Roux se trompe lorsqu'il croit trouver dans mes propres paroles la preuve que j'ai omis quelque chose ; si j'ai dit quelque part que mon *Histoire du Forez* était un livre à refaire (ce qui est possible, car cela est vrai, comme le prouvent mes travaux de chaque jour), ce n'est pas parce